

Approches économiques de la fécondité

Une analyse comparative des théories du New Home Economics et d'Easterlin

Economic Approaches to Fertility

A Comparative Analysis of the New Home Economics and Easterlin Theories

Enfoque económico de la fecundidad

Un análisis comparativo de las teorías del New Home Economics y de Easterlin

Stella Kyriazis

Volume 16, numéro 2, octobre 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/600612ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/600612ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kyriazis, S. (1987). Approches économiques de la fécondité : une analyse comparative des théories du New Home Economics et d'Easterlin. *Cahiers québécois de démographie*, 16(2), 167–185. <https://doi.org/10.7202/600612ar>

Résumé de l'article

Le but de cet article est de fournir une analyse comparative des théories du *New Home Economics* et de celle d'Easterlin, dans un contexte critique. Malgré des similarités entre ces deux théories, chacune fournit des contributions distinctes : l'une met l'accent sur le coût des enfants comme facteur causal de la fécondité, l'autre est centrée sur les aspirations matérielles en faisant intervenir le concept de revenu relatif.

Approches économiques de la fécondité: une analyse comparative des théories du New Home Economics et d'Easterlin

Stella KYRIAZIS*

INTRODUCTION

Comme les démographes le savent bien, deux courants théoriques dominent les tentatives d'explication économique de la fécondité : celui du *New Home Economics*, originellement développé par Gary Becker, et celui lié à la théorie de Richard Easterlin. Même si ces théories posent problème, il n'y a aucun doute qu'elles ont contribué d'une façon significative à la compréhension du comportement procréateur. Alors que la première de ces démarches met l'accent sur le coût des enfants comme facteur explicatif de la fécondité, l'autre, à travers le concept de «revenu relatif», est centrée sur l'importance des aspirations matérielles.

Le but principal de cet article est de faire une analyse comparative de ces deux démarches, dans un contexte critique où quelques aspects particulièrement ardues seront traités. Mais nous ferons d'abord un exposé succinct de chacun de ces courants théoriques.

* Département de démographie, Université de Montréal.

L'auteur remercie Jacques Henripin et Costas Ranos pour leurs commentaires et suggestions fort utiles.

1. LA THÉORIE DU NEW HOME ECONOMICS

1.1 Première version

Au centre de la théorie du *New Home Economics* se trouve le problème familier de l'allocation des ressources. Selon la théorie néoclassique de la consommation, le problème de base est le suivant : de quelle façon les ménages vont-ils allouer leurs ressources parmi divers biens de consommation concurrents, étant donné leurs goûts et le prix de ces biens, pour obtenir une satisfaction (ou utilité) maximale ?

L'application de la théorie de la consommation au comportement procréateur a d'abord été faite par Gary Becker dans un article célèbre datant déjà de plus d'un quart de siècle (Becker, 1960). Brièvement, il a proposé que, les enfants peuvent être traités comme des biens, parce que, comme les autres biens, ils présentent des coûts et des avantages. Étant donné les «goûts» qu'un couple peut avoir pour des enfants par opposition aux autres biens, étant donné également le coût relatif de ces enfants (coût direct) et le revenu total, ce couple va choisir une combinaison des enfants et des autres biens de manière à en tirer la plus grande satisfaction possible. Une contribution importante de Becker fut l'introduction du concept de «qualité» des enfants, cette qualité étant représentée par les dépenses consacrées à l'enfant. Il a postulé que lorsque le revenu s'accroît, la qualité des enfants s'accroît davantage que leur nombre.

1.2 Développements ultérieurs

Plusieurs progrès ultérieurs de la théorie économique néoclassique ont pu être appliqués à des phénomènes qui étaient traditionnellement réservés aux non-économistes. Ces progrès comprennent surtout le modèle de la «production des ménages» (Becker, 1965, Lancaster, 1966) et celui de «l'allocation du temps», c'est-à-dire celui de sa valeur (Mincer, 1963; Becker, 1965). Grâce à ces progrès, une théorie de la consommation plus «moderne» - la *New Home Economics* - était créée, qui permettait une analyse plus flexible et plus raffinée du comportement de fécondité, aussi bien que d'autres comportements d'ailleurs.

Dans cette démarche, les ménages sont traités comme des unités de production qui combinent leur temps et les biens qu'ils achètent sur le marché, pour faire des produits (Becker, 1965; Lancaster, 1966). À la différence de l'approche initiale de Becker (1960), où l'utilité était obtenue directement par les biens du marché, ici elle est obtenue par ces produits «autofabriqués»; les biens, tout comme le temps, sont seulement utilisés comme des «inputs» pour la production de ces produits. Cependant, il est important de souligner que ce n'est pas le produit «lui-même» qui fournit l'utilité pour le ménage, mais plutôt les «qualités» ou les «services psychiques» que le produit offre.

Donc, dans cette démarche, la demande pour les enfants n'est plus analysée comme une demande pour des biens de consommation, comme cela était initialement le cas chez Becker, mais comme une demande pour des «services» fournis par les enfants. Ces services sont liés aux «attributs» des enfants, qui fournissent un flux de satisfaction pour les parents (Keeley, 1975 : 463). La production de ces services est obtenue indirectement par les biens du marché et le temps, par le truchement de deux «marchandises» produites par le ménage : le nombre des enfants et la qualité des enfants (DeTray, 1973).

Le traitement du temps, dans le cadre des choix à faire, est l'autre développement important (Becker, 1965). Les ménages doivent en effet décider de la façon dont ils vont allouer leur temps entre deux activités, à savoir, d'une part le marché du travail, où le temps est utilisé pour obtenir de l'argent qui, à son tour, est échangé contre les biens du marché, et d'autre part la production domestique, où le temps est utilisé pour la production et la consommation des produits.

Cependant, le temps qu'un membre du ménage alloue à la production des produits domestiques (entre autres, les enfants), a un «coût d'opportunité», parce que ce temps pourrait être utilisé plutôt sur le marché du travail, pour obtenir un salaire. Donc, la production domestique a non seulement un coût direct, mais aussi un coût «indirect», associé à la valeur du temps qui y est consacré.

Comme on suppose que le soin des enfants est surtout une activité féminine, c'est la valeur du temps des femmes qui est l'élément le plus important du coût associé au soin de l'enfant. Cette valeur, ce manque à gagner, est égale au revenu qu'une femme aurait obtenu sur le marché du travail.

Avec ces développements, le ménage est traité comme une unité qui prend des décisions sur l'allocation de ses ressources en temps et en biens, ressources nécessaires à la production et à la consommation de différents produits domestiques, l'un de ces produits étant les enfants. Ces décisions dépendent du revenu et des préférences du ménage, ainsi que du coût direct et indirect de ces produits.

Les enfants étant considérés comme des «biens supérieurs», la relation entre le revenu et la fécondité est supposée positive (l'effet de revenu). Mais la vérification empirique de cette hypothèse est fragile. La théorie micro-économique a répondu à cette critique en postulant qu'avec une augmentation du revenu, on assiste aussi à un accroissement du prix des enfants (l'effet de prix), cela par deux mécanismes. Premièrement, lorsque le revenu s'accroît, le coût du temps (surtout celui des femmes) consacré aux enfants, s'accroît aussi (Mincer, 1963); en conséquence, le prix des enfants augmente, ce qui tend à réduire la fécondité. Deuxièmement, lorsque le revenu s'accroît, les parents préfèrent des enfants de plus grande «qualité». En supposant que les dépenses sont égales pour chaque enfant, quel que soit le nombre d'enfants, un accroissement de qualité augmente le prix des enfants additionnels (Becker, 1960; Becker et Lewis, 1973; DeTray, 1973), ce qui a pour effet de réduire le nombre d'enfants désirés. À cause de ces deux mécanismes, il n'est pas exclu qu'un accroissement du revenu soit associé à une réduction de la demande d'enfant.

1.3 Postulats théoriques

La théorie du *New Home Economics* repose sur quelques postulats de base qui méritent d'être, quoique brièvement, soulignés ici. Un premier postulat important est que les individus se conduisent «rationnellement», ce qui implique que leur comportement est cohérent. Étant donné ce postulat, les ménages vont essayer de faire les meilleurs choix possibles, dans les limites de leur capacité économique.

Deuxièmement, la plupart des modèles fondés sur la théorie du *New Home Economics* utilisent une approche statique unipériode (Becker, 1960; Willis, 1973; DeTray, 1973; Becker, 1981; T.W. Schultz, 1974; Nerlove, 1974). Il est supposé que les décisions concernant la fécondité sont prises à un moment unique donné, habituellement au début du mariage. On prête donc aux couples une maîtrise parfaite de leur fécondité et une

connaissance parfaite des facteurs qui affectent leur bien-être, ce qui leur permet de faire des plans à long terme. En ce qui concerne les enfants, il y a par conséquent une correspondance parfaite entre la descendance finale et les attentes antérieures. Ce postulat simplifie considérablement le schéma analytique du *New Home Economics*. Les critiques qu'il a entraînées ont fait appel à une approche dynamique «séquentielle» (Namboodiri, 1972; Ferber et Birnbaum, 1977; Turchi, 1975a, 1975b,), restée cependant relativement peu développée.

Un troisième postulat est que la fonction d'utilité concerne «l'ensemble» des membres d'un ménage (Becker, 1960, 1965, 1981; Willis, 1973; Nerlove, 1974; DeTray 1973). En d'autres mots, l'unité de décision est le ménage pris comme un tout. Donc la possibilité de préférences différentes à l'intérieur d'un couple est exclue de ce modèle.

Finalement, même si le modèle du *New Home Economics* a inclus les préférences comme facteur déterminant de la fécondité, les variations dans le comportement reproducteur sont surtout expliquées par les variations des revenus et des prix, les préférences étant considérées comme données. Certains économistes (Becker, 1976; P. Schultz, 1974; Michael et Becker, 1973; Stigler et Becker, 1977) soutiennent que, puisqu'il n'y a pas de modèle solide de la formation des goûts (expliquant la façon dont les goûts sont reliés aux autres phénomènes), ce concept ne peut pas être intégré analytiquement dans un cadre théorique. Par conséquent, deux postulats supplémentaires sont introduits : 1° il n'y a pas de différences systématiques entre les ménages en ce qui concerne les goûts et préférences, et 2° les goûts ne changent pas considérablement dans le temps (Becker, 1976, chapitre 1; Michael et Becker, 1973; Stigler et Becker, 1977; P. Schultz, 1974, 1981).

Il importe de préciser qu'en ce qui concerne l'absence de différences entre les ménages, le postulat n'est pas que les goûts sont exactement les mêmes, mais qu'il n'y a pas de différences systématiques. En d'autres mots, les préférences ne sont pas reliées aux autres facteurs, comme par exemple les facteurs socio-économiques, et elles sont plutôt distribuées «au hasard» (P. Schultz, 1974:7-10, 1981).

Donc, faute de modèle portant sur la formation des goûts, plusieurs économistes considèrent les goûts comme donnés, et ils mettent l'accent sur les changements de prix et de revenu. Il s'agit là d'un parti pris surtout méthodologique, dominé par le souci de n'énoncer que des hypothèses vérifiables, ou, plus précisément, dont on peut prouver la fausseté (au sens de Popper).

2. LA THÉORIE D'EASTERLIN

2.1 Le concept de revenu relatif

En essayant d'intégrer à la théorie économique de la fécondité des facteurs sociologiques, Richard Easterlin (1969, 1971, 1973a, 1980) a élaboré une autre démarche, qui a reçu beaucoup d'attention.

L'aspect central de sa théorie est le concept de revenu relatif. À l'aide de ce concept, Easterlin a essayé d'expliquer les variations de la fécondité dans le temps, en se basant principalement sur l'expérience des États-Unis.

La notion de revenu relatif représente le rapport entre deux composantes, soit d'une part les «aspirations matérielles» ou les goûts pour un certain style de vie, et d'autre part la capacité, en termes financiers, de réaliser ces aspirations. Selon Easterlin, la position relative de ces deux composantes joue un rôle dominant dans l'explication du comportement reproducteur des jeunes couples.

En ce qui concerne les aspirations matérielles, Easterlin (1969, 1973a, 1980) soutient qu'elles sont formées par l'expérience du niveau de vie lors de l'adolescence dans le milieu familial d'origine. Donc, les individus qui sont élevés dans les familles riches ont développé des besoins importants à l'égard des biens matériels, par comparaison avec les individus élevés dans les familles plus modestes.

Si les aspirations matérielles actuelles d'un couple de jeunes adultes reflètent la situation économique que connaissaient leurs parents au moment où ces jeunes adultes étaient adolescents, par contre la capacité de ce couple de répondre à ces aspirations dépend de son revenu actuel ou récent. Easterlin (1973a, 1980) suppose à cet égard que, dans une grande mesure, les rôles traditionnels persistent encore dans la famille, de sorte que c'est le revenu de l'homme qui est cessé être déterminant dans l'évaluation de cette capacité.

Le concept de revenu relatif représente donc la tension entre les ressources d'un couple et son désir d'un certain style de vie. La mesure correspondant à ce concept est basée sur une comparaison intergénérationnelle, où le revenu des jeunes hommes est comparé à celui de leurs parents (ou de leur père), à l'époque où ces jeunes hommes vivaient leur adolescence.

Easterlin postule que si leurs ressources permettent aux couples d'avoir le style de vie qu'ils ont connu dans leur milieu familial, cette situation provoque un sentiment de sécurité financière, et par voie de conséquence une fécondité élevée. Par contre, si leur situation financière ne permet pas de rencontrer leurs aspirations matérielles, ils vont avoir un nombre d'enfants réduit. Il y aurait donc une relation positive entre le revenu relatif et la fécondité.

Cependant, il y en a plus un effet simultané du revenu relatif sur le travail des jeunes femmes (Easterlin, 1973a, 1978a, 1978b, 1980). Si les ressources d'un couple sont faibles par rapport à leurs aspirations, les femmes sont plus portées à entrer sur le marché du travail pour compléter le revenu de leur conjoint et pour aider à améliorer leur niveau de vie. D'autre part, si un couple peut réaliser ces aspirations grâce au seul revenu de l'homme, Easterlin maintient que les femmes vont choisir de consacrer leur temps à leur ménage et en particulier à l'éducation des enfants.

2.2 La structure par âge et le revenu relatif

Une autre partie de la théorie d'Easterlin a trait à l'importance de la structure par âge comme facteur du revenu relatif. Plus précisément, Easterlin postule que le niveau du revenu relatif est déterminé par la proportion des jeunes travailleurs par rapport aux travailleurs plus âgés.

Si les jeunes travailleurs appartiennent à une cohorte relativement nombreuse, c'est-à-dire si leurs effectifs sont élevés par rapport à ceux des travailleurs plus âgés, ils peuvent avoir plus de difficultés sur le marché du travail : salaires plus faibles, forte concurrence dans la carrière, chômage plus élevé, mobilité professionnelle limitée (Easterlin, 1978a, 1980). Cet argument est basé sur le postulat d'une faible substitution entre le travail des jeunes adultes et celui des adultes plus âgés. Dans une telle situation, il sera sans doute plus difficile pour les jeunes adultes de réaliser le standard de vie auquel ils aspirent, et donc la fécondité de ces générations pourrait décliner. Dans la situation inverse, où les jeunes adultes sont moins nombreux, ces derniers auront une situation économique plus favorable et atteindront plus facilement un niveau de vie qui reflète leurs aspirations.

La taille d'une génération produit donc un effet négatif indirect sur la fécondité, par son effet sur le revenu relatif : les générations nombreuses auraient un revenu relatif plus bas et une fécondité faible, alors que les générations peu nombreuses auraient un revenu relatif plus haut et une fécondité plus élevée.

2.3 L'hypothèse du revenu relatif et les cycles de la fécondité

Même si la notion de revenu relatif peut être placée dans un contexte «micro» (Olneck et Wolfe, 1978; MacDonald et Rindfuss, 1978; Crimmins-Gardner et Ewer, 1978), Easterlin lui-même ne l'a appliquée qu'au plan macro, en vue d'expliquer le cycle de fécondité formé par la succession du «baby boom» et du «baby bust», particulièrement pour les États-Unis. Basés sur des données chronologiques et des présentations graphiques, les résultats empiriques montrent effectivement une tendance similaire du revenu relatif et de l'indice synthétique de fécondité, aussi bien pendant la période de fécondité croissante (1940-1960) que pendant la période de décroissance qui a suivi (Easterlin, 1973a, 1976, 1978a, 1980).

Pour les États-Unis, Easterlin interprète de la façon suivante cette relation positive entre ces deux variables : en ce qui concerne le «baby boom», il soutient que les jeunes adultes qui sont entrés sur le marché du travail après la deuxième guerre mondiale, provenaient de familles durement touchées par la dépression. En conséquence, ils avaient des aspirations matérielles modestes. Étant donné la forte demande de travail pendant cette période et surtout la petite taille des cohortes de jeunes hommes, leur situation relative était favorable. Leur condition économique s'est donc améliorée dans le temps, comparativement à celle de leurs parents. Cela leur a permis de réaliser leurs aspirations matérielles, ce qui a eu un effet positif sur leur propension au mariage et sur leur fécondité.

Par ailleurs, en ce qui concerne la chute de la fécondité (le «baby bust»), Easterlin soutient que les jeunes hommes de cette époque (après 1960) provenaient d'un milieu prospère (celui de la période du «baby boom»); ils avaient donc des aspirations matérielles élevées. Mais, en raison de la grande taille de leurs cohortes, ils ne furent pas capables de réaliser pleinement ces aspirations, ce qui a entraîné une baisse de la fécondité. Cette baisse à son tour se traduira par une réduction de la proportion des jeunes adultes, ce qui devrait préparer une remontée de la fécondité.

La théorie d'Easterlin implique donc une espèce de processus cyclique qui se reproduit lui-même : les générations pleines donnent naissance à des générations réduites, qui à leur tour donnent naissance à des générations pleines, créant ainsi une suite de cycles de fécondité. Le facteur-clef qui intervient dans ce processus est le revenu relatif.

3. ANALYSE COMPARATIVE

On peut dire qu'au niveau micro, les deux théories sont similaires en ce qui concerne les principes de base. Dans les deux cas, les couples utilisent leurs ressources suivant leurs préférences et décident du nombre de leurs enfants en vue de maximiser leur satisfaction. En outre, dans les deux cadres d'analyse, les enfants sont généralement traités comme des biens comportant des coûts et des avantages. Étant donné leurs goûts, le prix des biens et leur revenu, les couples font des choix entre les enfants et les autres biens de consommation.

Cependant, Easterlin s'éloigne de l'école de Becker sur certains points fondamentaux. Premièrement, il essaie d'expliquer les variations chronologiques de la fécondité, ou plutôt son mouvement cyclique, plutôt que les différences entre les ménages à un moment donné. Deuxièmement, les goûts jouent un rôle important dans sa démarche, et il ne les prend pas comme donnés une fois pour toutes. Il propose une hypothèse sur la «formation des goûts» et laisse ainsi une place dans sa théorie pour les facteurs sociologiques.

En troisième lieu, même si les deux démarches sont concentrées sur la relation entre le revenu et la fécondité, les deux concepts de revenu sont radicalement différents. Tandis que le modèle de Becker utilise le «revenu absolu», Easterlin insiste sur le fait que l'évaluation de la situation économique d'un individu doit être faite en relation avec les aspirations matérielles. Il souligne également que l'absence d'une relation positive entre le revenu et la fécondité peut être due à des différences dans les aspirations matérielles, et pas seulement à l'accroissement du coût des enfants (Easterlin, 1969).

Mais le plus intéressant, c'est le postulat d'Easterlin voulant que les goûts peuvent être transformés d'une génération à l'autre, suivant la taille de ces générations. Par exemple, si les jeunes adultes ont été élevés dans des familles où les parents proviennent de générations nombreuses, ces jeunes

adultes devraient avoir des aspirations modestes, étant donné que leurs parents ont vécu des conditions économiques relativement difficiles. Donc, Easterlin rejette la notion de goûts constants, et postule un mécanisme où les goûts changent systématiquement selon le contexte dans lequel l'individu a été élevé. Dans la mesure où l'on accepte le milieu familial comme indicateur de classe sociale, on peut dire que dans un sens Easterlin inclut cette variable dans son modèle. Son effet sur la fécondité est indirect, par son action sur les goûts.

Leibenstein (1974) est d'accord avec Easterlin sur l'importance du revenu relatif, et il critique l'approche du *New Home Economics* pour son manque d'attention aux différences de goûts. Comme Easterlin, il suppose que les goûts d'un individu sont largement déterminés par sa condition socio-économique. De plus, il soutient qu'à mesure que les individus montent dans l'échelle sociale, leur préférence pour les biens matériels, par rapport aux enfants, s'accroît.

Il est important de noter qu'au niveau «micro», c'est-à-dire pour chaque ménage, Easterlin ne considère pas la possibilité que les goûts puissent changer au cours de la vie. Ou, du moins, il suppose qu'à partir de l'adolescence, quand les aspirations se forment, jusqu'à l'âge adulte (incluant la période de procréation), les goûts restent stables. Cela est lié au fait qu'Easterlin compare le revenu des jeunes adultes avec celui qu'avaient leurs parents quand ces jeunes adultes étaient adolescents, en supposant que les goûts n'ont pas changé depuis ce temps-là. On peut donc dire que dans le modèle d'Easterlin, les goûts d'un ménage ne changent pas radicalement dans le temps; dans ce sens, Easterlin est d'accord avec l'école du *New Home Economics*. Mais il se sépare carrément de ce courant de pensée en supposant qu'entre les ménages il y a des différences «systématiques» de goûts, lesquels dépendent du milieu familial.

Comme nous l'avons déjà mentionné, un postulat commun se trouve à la base des deux théories, celui de la «maximisation rationnelle». La théorie de Becker a fait l'objet de beaucoup de critiques là-dessus. La notion de maximisation signifie que les individus font des choix conscients en vue d'obtenir une satisfaction maximale. On a soutenu que cette hypothèse est trop restrictive, parce qu'elle exclut la possibilité d'un comportement «non rationnel», basé sur le hasard, la chance, ou le risque; elle exclut en fait tout comportement en régime d'incertitude (Bagozzi et VanLoo, 1978).

Mais la critique la plus commune est que les individus ne sont pas libres de faire des choix, à cause des contraintes normatives qu'ils subissent (Blake, 1968; Ferber et Birnbaum, 1977, Sawhill, 1977; Duesenberry, 1960). En ce qui concerne le comportement reproducteur, ces normes déterminent la quantité aussi bien que la qualité des enfants. Ces critiques ont été adressées à la théorie de Becker, mais on peut dire qu'elles valent aussi pour Easterlin. Même si ce dernier essaie d'incorporer des éléments sociologiques dans son cadre d'analyse, celui-ci reste néanmoins basé sur le modèle traditionnel des choix de consommation.

En outre, les deux cadres théoriques s'appuient sur l'idée que les enfants peuvent être traités comme des biens de consommation d'un type particulier (sur la position d'Easterlin à ce propos, voir 1973b : 302-303). Dans les deux cas, les couples essaient de tirer le meilleur parti possible de leurs ressources limitées, en répartissant leur consommation entre les enfants et les autres biens.

Sans doute cette idée selon laquelle les enfants peuvent être considérés comme des biens de consommation manque-t-elle d'«esthétique», et l'on peut avoir le sentiment qu'elle ne tient aucunement compte de la satisfaction psychologique procurée par les enfants. Il faut cependant souligner que cette notion n'implique pas que, pour les parents, les enfants ont la «même valeur», sont mis sur le même pied, que les autres biens achetés sur le marché. Ce que le recours à cette notion signifie, c'est que le processus de décision est le même. En d'autres mots, les enfants, comme les autres biens, impliquent des coûts et des avantages, et les parents considèrent ces deux aspects quand ils prennent des décisions en matière de procréation. Il n'y a aucun doute que même si les enfants donnent beaucoup de satisfaction psychologique, ils sont associés à des coûts en termes de temps aussi bien qu'en termes monétaires, surtout dans notre contexte social. En outre, les décisions concernant le nombre d'enfants et le calendrier impliquent l'abandon d'autres activités qui contribuent aux ressources d'un couple. On peut dire que la prise en compte du coût des enfants, et surtout du coût lié au temps des femmes, est une contribution majeure de la théorie du *New Home Economics*.

En ce qui concerne le postulat sur la «rationalité», il ne signifie pas que les individus prennent toujours des décisions basées sur un calcul conscient. Il est probable qu'il s'agit d'un processus plus compliqué. Mais étant donné que le comportement reproducteur est, dans la plupart des cas, volontaire, des postulats doivent être établis sur la façon dont les décisions sont prises. Le postulat de rationalité n'est

qu'une manière d'arriver à comprendre le comportement des individus, en formulant des propositions qui supposent que les individus se conduisent rationnellement. Ces propositions fournissent, à leur tour, des pronostics raisonnables qui peuvent être vérifiés. Donc, dans un sens, ce postulat est simplement une stratégie qui produit des hypothèses vérifiables. Néanmoins, la théorie du *New Home Economics* peut toujours introduire, par la fonction d'utilité, l'effet que certaines normes peuvent exercer sur les préférences concernant les enfants par rapport aux autres biens (Turchi, 1975b).

Un problème fondamental dans les deux théories est le traitement du ménage comme une unité homogène. Ce postulat est l'objet de critiques considérables (Bagozzi et VanLoo, 1978; Berk et Berk, 1983; Ferber et Birnbaum, 1977; Sawhill, 1977; Folbre, 1984). Dans la théorie du *New Home Economics* en particulier, les préférences d'un ménage sont traitées comme un ensemble, sans qu'il soit tenu compte des différences individuelles. Très peu d'attention est accordée à la possibilité de conflit et à la distribution du pouvoir de décision. Les relations de pouvoir à l'intérieur du couple sont, dans une grande mesure, déterminées par la condition économique respective de chacun des conjoints, et peuvent avoir un effet important sur la fécondité. Par exemple, le comportement des familles pourrait changer suivant que la femme a plus ou moins de poids dans les décisions.

Easterlin non plus ne considère pas la possibilité que l'échelle des valeurs, des préférences, soit différente pour chacun des membres du ménage. Il postule que les conjoints ont les mêmes préférences ou aspirations matérielles. Contrairement à la théorie du *New Home Economics*, où le concept de préférence est abstrait, Easterlin fournit un indicateur concret des aspirations, basé sur le revenu des parents pendant l'adolescence. Mais il suppose que cette mesure représente les aspirations du «couple», ce qui implique des préférences homogènes.

La démarche d'Easterlin n'accorde que très peu d'attention à la contribution économique des femmes dans le ménage. Considérant que dans les années récentes, une large proportion des femmes mariées travaillent, et que les familles dont les deux conjoints sont actifs sont de plus en plus courantes, il semble essentiel d'incorporer le revenu des femmes dans une analyse de la fécondité. Le fait de négliger la distinction entre le revenu de l'homme et celui de la femme, dans le concept du revenu relatif, a été l'objet de vives critiques de la démarche d'Easterlin (Oppenheimer, 1976, 1982).

Le rôle des femmes dans la théorie d'Easterlin est basé sur le postulat d'une division traditionnelle des tâches entre les hommes et les femmes. Il suppose que les hommes sont les pourvoyeurs du gagne-pain de la famille, et que les femmes sont responsables de l'éducation des enfants. Au cours du début de la vie adulte, quand les couples prennent des décisions en ce qui concerne leur fécondité, l'entrée des femmes sur le marché du travail dépend du revenu relatif des hommes. En d'autres mots, les femmes vont travailler seulement si des pressions économiques le requièrent, c'est-à-dire lorsque le revenu du mari ne permet pas d'atteindre le niveau de vie auquel le couple aspire.

Le postulat du partage traditionnel des tâches entre les sexes se retrouve également dans la théorie de Becker (1981, chapitre 2), sous la forme de «l'avantage comparatif» du ménage. Mais dans sa théorie, Becker, contrairement à Easterlin, permet des modifications dans l'allocation du temps, en réponse au revenu potentiel sur le marché du travail : la possibilité de gagner davantage sur le marché du travail entraîne une diminution du temps alloué au ménage et aux enfants. Cette théorie permet donc, plus que la théorie d'Easterlin, une modification du partage des rôles entre les sexes, en réponse à des changements dans les taux de rémunération du travail. De plus, dans l'analyse empirique du *New Home Economics*, comme la perte de revenu des femmes représente un coût alternatif, ce revenu est toujours distingué de celui des hommes. Donc, par opposition à celle d'Easterlin, la théorie du *New Home Economics* inclut dans son analyse la contribution économique des femmes comme constituant un facteur important de la fécondité.

Finalement, dans le travail empirique d'Easterlin, l'absence d'analyse multivariée, qui tiendrait compte des autres facteurs, constitue une carence importante. De plus, l'effet du revenu relatif sur les tendances de la fécondité n'y est examiné que pour l'ensemble de la population : cette relation n'est pas étudiée pour des groupes différents, par exemple pour divers groupes socio-économiques. Une telle analyse permettrait de voir si l'impact du revenu relatif est plus fort pour certains groupes que pour d'autres.

CONCLUSION

Dans l'analyse que nous venons de faire, nous avons abordé quelques lacunes dont les démarches de Becker et d'Easterlin sont affectées. Malgré ces déficiences, il y a des aspects forts, qui ont contribué considérablement à l'interprétation théorique du comportement reproducteur.

D'une part, la théorie du *New Home Economics* insiste sur l'importance du coût des enfants et du prix du temps des femmes, pour expliquer les différences de fécondité à un moment donné. Dans ce cadre théorique, le choix des femmes entre le marché du travail et le soin du ménage se fait donc de façon explicite.

D'autre part, Easterlin nous offre une théorie plus dynamique. Il présente une version rafraîchissante de la façon dont les préférences sont traitées par la théorie micro-économique, en ayant recours aux changements intergénérationnels pour expliquer les cycles de fécondité. Samuelson (1976:244) prend nettement position en faveur de cette approche : «La théorie d'Easterlin est d'autant plus valable qu'elle occupe une place unique parmi les théories économiques, se distinguant, à notre grand soulagement, des discours plutôt stériles qu'ont utilisés les économistes pour décrire les décisions de fécondité dans le jargon des courbes d'indifférence, ce qui les a amenés à intimider les non-économistes qui n'ont pas gaspillé leur jeunesse à tenter de maîtriser les subtilités de la théorie moderne de l'utilité» (notre traduction).

Ainsi, alors qu'une démarche insiste sur l'effet de la formation des goûts sur les variations de la fécondité, l'autre insiste sur l'effet du coût des enfants et la valeur du temps. On peut donc conclure que, même si sur les principes de base, il y a de grandes similitudes, les deux démarches ont fourni des contributions distinctes, et que, pour une meilleure compréhension des variations de la fécondité, les outils analytiques offerts par les deux démarches sont fort importants.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAGOZZI, Richard P. and Frances M. VANLOO, 1978. «Fertility as consumption: theories from the behavioral sciences». Journal of Consumer Research, 4, 199-228.
- BECKER, Gary S., 1960. «An economic analysis of fertility». In National Bureau of Economic Research (Ed.), Demographic and Economic Change in Developed Countries, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 209-231.
- BECKER, Gary S., 1965. «A theory of the allocation of time». Economic Journal. 75, 299, 493-517.
- BECKER, Gary S., 1976. The Economic Approach to Human Behavior. Chicago, The University of Chicago Press, 314 p.
- BECKER, Gary S., 1981. A Treatise on the Family. Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 288 p.
- BECKER, Gary S. and Gregg H. LEWIS, 1973. «On the interaction between the quantity and quality of children». Journal of Political Economy, 81, 2, S279-S288.
- BERK, Richard A. and Sarah F. BERK, 1983. «Supply-Side Sociology of the Family: The Challenge of the New-Home Economics». Annual Review of Sociology, 9, 375-395.
- BLAKE, Judith, 1968. «Are Babies Consumer Durables? A Critique of the Economic Theory of Reproductive Motivation». Population Studies, 22, 5-25.
- CRIMMINS-GARDNER, Eileen and Phyllis A. EWER, 1978. «Relative status and fertility». In J.L. Simon (Ed.), Research in Population Economics, 1, 247-260.
- DETRAY, Dennis N., 1973. «Child Quality and the Demand for Children». Journal of Political Economy, 81, 2, Part II, S70-S95.
- DUESENBERY, James S., 1960. «Comment». In National Bureau of Economic Research (Ed.), Demographic and Economic Change in Developed Countries, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 231-234.

- EASTERLIN, Richard A., 1969. «Toward a socio-economic theory of fertility: A survey of recent research on economic factors in American fertility». In J.S. Behrman et alii (Ed.), Fertility and Family Planning: A World View, Ann Arbor, University of Michigan Press, 127-156.
- EASTERLIN, Richard A., 1971. «The economics and sociology of fertility: A synthesis». In Charles Tilly (Ed.), Historical Studies of Changing Fertility, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 57-133.
- EASTERLIN, Richard A., 1973a. «Relative economic status and the American fertility swing». In Eleanor B. Sheldon (Ed.), Family Economic Behavior: Problems and Prospects, Philadelphia, J.P. Lippincott, 170-223.
- EASTERLIN, Richard, A., 1973b. «Population». In Neil Chamberlain (Ed.), Contemporary Economic Issues, Homewood, Richard D. Irwin Inc., 301-352.
- EASTERLIN, Richard A., 1976. «The conflict between aspirations and resources». Population and Development Review, 2, 3 & 4, 417-425.
- EASTERLIN, Richard A., 1978a. «What will 1984 be like? Socio-economic implications of recent twists in age structure». Demography, 15, 4, 397-421.
- EASTERLIN, Richard A., 1978b. «Fertility and female labour force participation in the United States: Recent changes and future prospects». In International Union for the Scientific Study of Population (Ed.), Economic and Demographic Change: Issues for the 1980's. Proceedings of the Conference. Helsinki 1978, Liège (Belgium), 1979, volume 3, 71-86.
- EASTERLIN, Richard A., 1980. Birth and Fortune. New York, Basic Books, 205 p.
- FERBER, Marianne A. and Bonnie A. BIRNBAUM, 1977. «The New Home Economics». Journal of Consumer Research, 4, 1, 19-28.
- FOLBRE, Nancy, 1984. «Household production in the Philippines: A neoclassical approach». Economic Development and Cultural Change, 32, 2, 303-330.
- KEELEY, Michael C., 1975. «A comment on Leibenstein's: 'An interpretation of the economic theory of fertility'». Journal of Economic Literature, 13, 461-468.

- LANCASTER, Kevin, 1966. «A new approach to consumer theory». Journal of Political Economy, 74, 2, 132-157.
- LEIBENSTEIN, Harvey, 1974. «An interpretation of the economic theory of fertility: Promising path or blind alley?». Journal of Economic Literature, 12, 457-479.
- MACDONALD, Maurice M. and Ronald R. RINDFUSS, 1978. «Relative economic status and fertility: Evidence from a cross-section». In J.L. Simon (Ed.), Research in Population Economics, 1, 291-308.
- MICHAEL, Robert T. and Gary S. BECKER, 1973. «On the new theory of consumer behavior». Swedish Journal of Economics, 75, 378-396.
- MINCER, Jacob, 1963. «Market prices, opportunity cost, and income effects». In C. Christ et alii (Ed.), Measurements in Economics: Studies in Mathematical Economics and Econometrics in Memory of Yehuda Grunfeld, California, Stanford University Press, 67-82.
- NAMBOODIRI, Krishnan N., 1972. «Some observations on the economic framework for fertility analysis». Population Studies, 26, 2, 185-206.
- NERLOVE, Marc, 1974. «Toward a new theory of population and economic growth». In T.W. Schultz (Ed.), Economics of the Family, Chicago, University of Chicago Press, 527-545.
- OLNECK, Michael R. and Barbara L. WOLFE, 1978. «A note on some evidence on the Easterlin hypothesis». Journal of Political Economy, 86, 5, 953-958.
- OPPENHEIMER, Valerie K., 1976. «The Easterlin Hypothesis: Another aspect of the echo to consider». Population and Development Review, 2, 3 & 4, 433-458.
- OPPENHEIMER, Valerie K., 1982. Work and the Family. New York, Academic Press Inc., 473 p.
- SAMUELSON, Paul A., 1976. «An economists' non-linear model of self-generated fertility waves». Population Studies, 30, 2, 243-248.
- SAWHILL, Isabel V., 1977. «Economic perspective on the family». Daedalus, 106, 2, 115-125.

- SCHULTZ, Paul, 1974. Fertility Determinants: A Theory, Evidence and an Application to Policy Evaluation, paper prepared for the Rockefeller Foundation and the Agency for International Development, Santa Monica, Rand Corp.
- SCHULTZ, Paul, 1981. Economics of Population. Don Mills (Ont.), Addison-Wesley Inc., 240 p.
- SCHULTZ, Theodore W., 1974. «Fertility and Economic Values». In T.W. Schultz (Ed.), Economics of the Family, Chicago, University of Chicago Press, 584 p.
- STIGLER, George J. and Gary S. BECKER, 1977. «De gustibus non est disputandum». American Economic Review, 67, 2, 76-90.
- TURCHI, Boone A., 1975a. «Microeconomic theories of fertility: A critique». Social Forces, 54, 1, 107-126.
- TURCHI, Boone A., 1975b. The Demand for Children: The Economics of Fertility in the United States. Cambridge (Mass.), Ballinger, 238 p.
- WILLIS, Robert J., 1973. «A new approach to the economic theory of fertility behavior». Journal of Political Economy, 81, 2, Part II, S14-S64.

RÉSUMÉ - SUMMARY - RESUMEN

KYRIAZIS Stella - APPROCHES ÉCONOMIQUES DE LA FÉCONDITÉ : UNE ANALYSE COMPARATIVE DES THÉORIES DU NEW HOME ECONOMICS ET D'EASTERLIN

Le but de cet article est de fournir une analyse comparative des théories du *New Home Economics* et de celle d'Easterlin, dans un contexte critique. Malgré des similarités entre ces deux théories, chacune fournit des contributions distinctes : l'une met l'accent sur le coût des enfants comme facteur causal de la fécondité, l'autre est centrée sur les aspirations matérielles en faisant intervenir le concept de revenu relatif.

KYRIAZIS Stella - ECONOMIC APPROACHES TO FERTILITY : A COMPARATIVE ANALYSIS OF THE NEW HOME ECONOMICS AND EASTERLIN THEORIES

The purpose of this paper is to provide a comparative analysis of the New Home Economics and Easterlin theories of fertility, within a critical context. It is emphasized that in spite of similarities between the two theories, each makes distinct contributions : while one stresses the cost of children as a determinant of fertility, the other stresses the importance of material aspirations through the relative income concept.

KYRIAZIS Stella - ENFOQUE ECONÓMICO DE LA FECUNDIDAD: UN ANÁLISIS COMPARATIVO DE LAS TEORIAS DEL NEW HOME ECONOMICS Y DE EASTERLIN

El objetivo de este artículo es de proveer un análisis comparativo de las teorías del *New Home Economics* y de Easterlin en un contexto crítico. A pesar de las similitudes entre estas dos teorías, cada una provee contribuciones distintas : una pone el acento sobre el costo de los niños como factor causal de la fecundidad y la otra esta centrada sobre las aspiraciones materiales haciendo intervenir el concepto de ingreso relativo.